

grand séminaire de Gap. La volonté de Dieu lui semble manifeste. Il prie, il étudie, il attend. Il attend, car il se sent attiré vers les missions lointaines.

Pendant une promenade, par un beau jour du mois de mai, l'un de ses amis de séminaire, M. Alméras lui annonce que Mgr. Guigues, évêque de Bytown, en Canada, demande des sujets, et que lui, Alméras, ainsi que deux autres, ont offert leurs services. M. Michel ne connaissait guère du Canada que le nom, et il ne connaissait rien de Bytown, ni de Mgr. Guigues, bien que ce dernier fût originaire, comme lui, du diocèse de Gap. Dès le soir de ce même jour, cependant, sa résolution était prise. Il irait, lui aussi, au Canada.

Ceux qui ont étudié les origines du diocèse d'Ottawa et les progrès de la colonisation dans cette partie de notre pays ne peuvent s'empêcher d'admirer et de vénérer Monseigneur Guigues. Cet évêque fut un véritable apôtre qui correspondit fidèlement à ce que la Providence attendait de lui. Appelé à tout organiser ou plutôt à tout créer dans une immense région qui s'étendait jusqu'à la baie d'Hudson et aux frontières du Manitoba, où l'on a taillé depuis quatre diocèses, dénué de tout, n'ayant d'autres ressources que les maigres subsides de la Propagation de la Foi, il se vit abandonné, dès les premiers jours, de la plupart des prêtres qui travaillaient aux missions et qui ne voulurent pas renoncer au diocèse de Montréal. Huit d'entre eux seulement lui restèrent fidèle ; et il eût été inférieur à sa tâche, si ses frères en religion, les Oblats, n'étaient pas venus à la rescousse.

Dans cette extrémité, il pensa à son pays d'origine et s'adressa à son vieil ami, le vénérable abbé Blanchard, supérieur du Séminaire de Gap, le conjurant de lui procurer des vocations. Dans l'espace de dix ans, ce prêtre zélé lui en trouva une quarantaine. Il eût même vidé son séminaire, si l'évêque, Mgr. Depéry, alarmé des proportions que prenait l'exode, n'y eût mis bon ordre.

La première expédition d'ecclésiastiques français, après une pénible traversée de plusieurs semaines, arriva enfin à Bytown le 18 octobre 1852. Elle se composait de quatre jeunes gens, MM. Alméras, Michel, David et Lauzier, dont le premier seul était prêtre. Les trois autres entrèrent au collège d'Ottawa, où, tout en terminant leurs études théologiques, ils firent la classe aux petits enfants.